



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Jupiter confondu

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

le contraire ; car je recônus de la froideur dans son entretien , que je ne sceus à quoy attribuer , si ce n'estoit à quelque avantage que j'avois perdu. Comme je luy en demandois la cause , elle me dit de fort bonne grace , qu'elle voyoit bien que son amour n'avoit esté qu'un effet de la curiosité . parce qu'elle n'avoit plus la même passion pour moy , maintenant que j'estois homme. Je retournay donc au logis tout honteux , & contay mon aventure à mon frere , qui m'en fit longtemps la guerre. De là nous nous embarquâmes par un bon vent , & ne fûmes pas plutôt arrivez au pays , que j'alay rendre graces aux Dieux , d'avoir échapé de si grands dangers , & d'estre arrivé au port après tant d'orages.

JUPITER CONFONDU.

DIALOGUE

DE JUPITER ET D'UN CYNIQUE.

L'Auteur soutient en ce Dialogue, que le culte des Dieux est inutile , parce qu'ils ne scauroient changer l'ordre des Parques , qui est ce qu'on nomme le Destin. Mais quoyque cette doctrine soit impie, elle n'a aucune force contre les Chrestiens , qui n'attachent pas Dieu au Destin, mais le Destin à Dieu, & croyent que ce n'est autre chose que le decret de sa Providence.

LE CYNIQUE. Jupiter, je ne desire ni les grandeurs ni les richesses, que les hommes te demandent avec tant de vœux & de larmes, & que tu as tant de peine à leur acorder ; Mais, comme Philosofe, je cherche la verité ; & voudrois bien sçavoir s'il est vray ce que disent Hesiodé & Homere, que les ordres du Destin sont inviolables ?

JUPI.

JUPITER. Qui en doute ?

LE CYNIQUE. Celui-cy s'est donc mépris, quand il dit, parlant de quelqu'un, *de peur qu'il ne descende aux Enfers, malgré la Parque.*

JUPITER. Il est vray ; car il ne se fait rien que ce qu'elle ordonne ; mais les Poëtes, lors que leur fureur les quite, sont sujets à faillir comme les autres ; ce qui n'arrive pas tandis que les Muses les inspirent.

LE CYNIQUE. Je le croy ; mais si ce que tu dis est veritable, la Fortune n'est donc qu'une chimere, quoy qu'on celebre tant son pouvoir, & que son nom soit toujours en la bouche des hommes.

JUPITER. Il n'est pas permis de tout sçavoir ; mais pourquoy faisois tu cette question du destin ?

LE CYNIQUE. Dy-moy premierement si les Dieux sont sujets comme nous, aux ordres des Parques ?

JUPITER. Il n'en faut pas douter. Qu'as-tu à dire ?

LE CYNIQUE. C'est qu'il me souvient de ce qu'Homere te fait dire dans une assemblée des Dieux, Qu'avec une chaîne d'or tu peux enlever les hommes & les elemens, qui est la marque d'une puissance extraordinaire : au lieu que si cela est vray, tu ne tiens toy-même qu'à un filet, * où tu demeures * *Le filet des Parques.* acroché comme un poisson l'est à l'hameçon. Les Parques auroient bien plus de sujet de faire les vaines que toy.

JUPITER. Que veus-tu conclure de là ?

LE CYNIQUE. Que si les Parques sont les maîtres du monde, & qu'on ne puisse éviter ce qu'elles ordonnent, on est bien sot de vous adresser des vœux & des sacrifices, puisqu'on ne sçauriez faire ni bien ni mal, & que vous n'estes tout au plus que les executeurs de leurs ordonnances.

JUPITER. Ce sont-là de fausses subtilitez, que tu as apprises de ces nouveaux Docteurs qui nient la Providence ; mais ils se repentiront tôt ou tard d'une si damnable Doctrin.

* *Ou par
la que-
noisille.*

LE CYNIQUE. Je te jure par le fuseau des Parques, * que je l'ay fait innocemment, & que je me suis embarqué insensiblement dans cette dispute ; mais cependant tu vois la consequence qu'on en peut tirer.

JUPITER. Cela seroit bon, s'il n'y avoit point d'autre sujet de nous faire des prieres. Mais ou l'on nous remercie des graces qu'on a receües par nôtre entremise, ou l'on nous en demande de nouvelles, ou l'on nous revere comme une Nature plus-haute & plus excellente. Après tout, encore fait-on la reverence à celuy qui nous apporte des presens de la part de quelqu'un.

LE CYNIQUE. J'en tombe d'accord, pourveu que tu m'accordes aussi que vous n'avez aucun pouvoir de vous-mêmes, & que vous n'estes que comme un outil entre les mains du Destin. D'ailleurs, si quelqu'un de ces Filosofes que tu condamnes, estoit present, il te demanderoit pourquoy vous faites tant les vains, puisque vous dépendez comme nous, d'un ordre supérieur, & estes esclaves d'un même maître. Car toute vôtre immortalité ne sert qu'à éterniser vôtre servitude, au lieu que nous sommes delivrez de la nôtre par la mort.

JUPITER. Mais cette dependance n'empêche pas que nous ne vivions à nôtre aise, & dans une parfaite felicité.

LE CYNIQUE. Cela est bon pour toy & pour quelques-autres ; Mais Vulcain est-il hentreux de travailler continüement à sa forge, comme un courtant de boutique ? Et Prometée jouïssoit-il de la felicité en croix, ou Saturne dans les prisons du Tartare, pour ne point parler de Neprune & d'Apollon, qui ont servi à Laomedon & à Admète ? je laisse à part que vous estes exposez comme nous aux voleurs & aux sacrileges, & qu'on vous fond souvent au creuset, qui n'est pas un petit supplice.

JUPITER. Tu ne peux t'empêcher de nous dire des injures ; mais pren garde que tu ne t'en repentes un jour.

LE CYNIQUE. Laissons à part les menaces; Tu ne me sçauois rien faire, si le Destin ne l'a ordonné; & combien voit-on après tout, de sacrileges impunis?

JUPITER. Ne disois je pas bien que tu estois de ces Filósofes qui nient la Providence?

LE CYNIQUE. Il semble que tu les aprehendes, je ne sçay pourquoy; mais je voudrois bien sçavoir ce que c'est que vôtre Providence, & si elle est maîtresse ou esclave du Destin?

JUPITER. Je t'ay déjà dit que tu ne pouvois tout sçavoir. Mais pour une question tu en fais une douzaine, & toute ta Filosofie ne tend qu'à montrer que nous n'avons aucune part aux choses du monde, ou pour le moins aucun pouvoir.

LE CYNIQUE. C'est toy-même qui le dis, en rapportant tout à l'ordre des Parques, si ce n'est que tu t'en repentes à cette heure, & que tu veuilles établir ton Empire au préjudice du leur.

JUPITER. Nullement.

LE CYNIQUE. On feroit donc mieux de s'adresser à elles qu'à vous, quoi que cela soit inutile aussi, puis qu'elles ne peuvent changer ce qu'elles ont une fois ordonné, & que c'est une fatalité inévitable.

JUPITER. C'est-là une doctrine capable de bouleverser tout le monde, & de metre l'Univers en combustion. Mais quand il n'y auroit autre chose, nous meritons bien qu'on nous remercie de ce que nous prédifons l'avenir.

LE CYNIQUE. A quoy sert de sçavoir ce qu'on ne peut éviter? Car ce que vous dites au pere d'Edipe, est ridicule, *Garde-toy de te marier, parce que ton fils te tuera*, puis qu'il estoit aussi-bien destiné à se marier, qu'à estre tué par son fils; Et le fils de Crésus ne pouvoit éviter la mort, où il estoit entraîné par le Destin, aussi-bien qu'à la chasse. Ce n'est donc qu'une vaine curiosité des hommes de vous importuner de choses que vous ne pouvez changer, outre que la plupart de vos Oracles sont trompeurs

ou ambigus, & qu'on ne sçait si c'est l'Empire des Lydiens, ou celui des Perses, que Crésus renversera en passant le fleuve de Lydie.

JUPITER. Lors qu'Apollon rendit cet Oracle, il estoit en colere contre ce Prince, pour la supercherie qu'il luy avoit faite.

LE CYNIQUE. Mais les Dieux se peuvent ils métre en colere, veu qu'estans sans corps ils sont exempts de passion? Dy plutôt qu'il estoit ordonné que Crésus seroit trompé par l'Oracle, & ramene tout au Destin, jusques à vos actions & à vos paroles.

JUPITER. A ton conte nous somme moins que rien; mais tu as raison de nous mépriser voyant que je t'épargne, moy qui tiens un foudre.

LE CYNIQUE. Ne t'ay-je pas dit que tu ne me sçauois rien faire, si le Destin ne l'a ordonné; & quand tu me fraperois, je ne m'en prendrois pas à toy, mais aux Parques? Dy-moy, toutefois; D'où vient que laissant impunis tant de parjures & de sacrileges, tu t'amuses à foudroyer des chênes & des rochers, & quelques-fois des innocens? * Tu ne répons rien, est-ce qu'il ne m'est pas permis de tout sçavoir? Pourquoy Focion & Aristide meurent-ils dans une honteuse pôvreté, tandis que Callias & Alcibiade triomfent dans l'opulence? Pourquoy Socrate est-il contraint d'avaler du Poison? Pourquoy les Tyrans massacrent-ils les gens de bien? En un mot, pourquoy le vice est-il triomphant, & la vertu opprimée?

JUPITER. Tu ne sçais pas ce qui est préparé là bas après la mort.

LE CYNIQUE. Nous le sçaurons quand nous y ferons. Mais si dés ce monde les méchans estoient punis, & les gens de bien recompensez, cela seroit de grand poids pour nous porter au bien, & nous détourner du mal.

JUPITER. Est-ce que tu doutes du supplice des uns & de la récompense des autres, après cette vie?

LE CYNIQUE. Je sçay bien ce qu'on en dit. Mais dy-moy, pourquoy est-ce qu'on les récompense, ou qu'on les punit?

JUPI-

* Voy
l'Argu-
ment du
dialogue
qui suit.

JUP
LE C
recomp
l'ordre
des Parc
recomp

JUP
merites

LE C
la peine
la deme
vieilles
ve bien
destin au
vantage
plus sça

JUP

DI

Il choqu
plus
qu'on
baraf
Persé
compe
Dieu
de cet
tion
contr
spirit
Dieu
deurs
ignor

JUPITER. Parce qu'ils l'ont mérité.

LE CYNIQUE. Mais on ne mérite ni peine ni récompense, quand tout ce qu'on fait, on le fait par l'ordre d'autrui; de sorte que si nous suivions celui des Parques, ce sont-elles, & non pas nous, qu'il faut récompenser ou punir.

JUPITER. Tu es un impudent Socrate, qui ne mérites point de réponse.

LE CYNIQUE. Tu as raison; car tu aurois de la peine à m'en faire. Je voudrois bien sçavoir où est la demeure des Parques, & comment trois pôvres vieilles se peuvent mêler de tant de choses. Je les trouve bien misérables, & ne voudrois pas changer mon destin au leur. Mais je ne te veux pas importuner davantage; car je ne suis pas peut-être destiné à être plus sçavant.

JUPITER LE TRAGIQUE.

DIALOGUE DES DIEUX,

Où quelques autres parlent.

Il choque icy tout ouvertement la Providence; mais le plus fort argument qu'il ait, est tiré des desordres qu'on voit arriver dans le monde; ce qui en a embarrassé d'autres aussi-bien que luy, & de tres-saints Personages. Mais sans parler des peines & des récompenses éternelles, on peut dire, que la sagesse de Dieu sçait tirer le bien du mal, & que les afflictions de cette vie servent aux uns d'épreuve ou d'instruction, & aux autres de châtement. Que l'adversité contribue plus que la prospérité à former l'homme spirituel, qui est le chef-d'œuvre des Ouvrages de Dieu, & que la félicité ne consiste pas dans les grandeurs & les richesses, comme s' imagine le peuple ignorant, mais dans la satisfaction de l'esprit. Du

Tom. II.

E

reste,